



Hervé GIRAUD
Archevêque
Évêque de Viviers

7^e Lettre aux fidèles catholiques de l'Ardèche
+ Hervé GIRAUD, évêque de Viviers - 14 juillet 2026

Chers frères et chères sœurs en Christ,

En ce jour de fête nationale, et suite à la parution stimulante de l'encyclique *Magnifica humanitas* du pape Léon XIV, je souhaite inviter les fidèles catholiques de l'Ardèche, et peut-être au-delà, à prendre le temps, cet été, de penser à l'avenir de notre pays. La France, en effet, va connaître dans les mois à venir des débats en vue de l'élection présidentielle. Prendre du recul et inviter à réfléchir, tel est le but de cette 7^e lettre épiscopale.

Comme souvent dans l'histoire de France, nous vivons un temps de crises : sociale, internationale, écologique, migratoire, sanitaire, humanitaire, sans compter les multiples guerres. Tout ceci fait émerger beaucoup d'insécurité, de questions, de tensions, de divisions, d'angoisses entre concitoyens et aussi entre fidèles catholiques. Plus que toute autre cette élection engage l'avenir. Elle nous oblige à réfléchir à l'heure même où les réactions immédiates (parfois légitimes) prennent le pas sur l'analyse et l'intelligence des situations. La dernière encyclique du pape Léon XIV sur notre « magnifique humanité » peut nous être d'un grand secours pour comprendre ce que nous vivons et traversons : elle offre de nombreux points d'appui qui peuvent nous permettre de réfléchir avant de voter pour mieux façonner notre époque.

L'élection présidentielle dépendra ultimement de ceux et celles qui voteront. Il me revient, comme évêque, de vous encourager à comprendre les enjeux. Personnellement je ne vis pas entre ciel et terre ; je ne souhaite pas rester à l'écart des débats, même si je peine, comme beaucoup, à me situer dans la complexité de la situation actuelle. Comme vous, je souhaite chercher, avec l'Esprit Saint, la « juste attitude chrétienne » qui nous permettra de voter « en conscience et en situation ».

Il me faut d'abord le redire : puisque l'élection dépend de nos votes, votons et invitons à voter. Personne ne devrait s'abstenir de voter. Il en va de notre capacité à vivre ensemble. Nous devons donc impérativement réfléchir, personnellement et avec d'autres. Il y a une nécessité de ne pas partir de notre seul point de vue. Cette attitude d'humilité permet à chaque conscience de se déterminer en se laissant interroger par la réflexion des autres. Face aux violences qui se développent, et finissent par alimenter les conflits et les guerres, ne nous payons pas de mots : lisons les programmes ; dépistons intelligemment les logiques sociales, économiques et politiques ; réfléchissons et diffusons autour de nous ce qui nous paraît juste. Penser que les problèmes sont trop grands et notre vote inutile serait « *une forme élégante de capitulation* » (Léon XIV, MH 212).

À travers les crises que j'évoquais s'opère un changement d'époque : aucun repli n'est possible. Comme l'écrit Laudato Si', « *tout est lié* » : fraternité, liberté, égalité. Aucun sujet n'est à écarter : écologie intégrale, (absence de) travail, éducation, culture, coopération internationale, aides au développement, soutiens aux familles, justice sociale, migrations... etc. Actuellement, à l'ère du numérique et de l'IA (intelligence artificielle qui ne remplacera pas l'intelligence ardéchoise !), des slogans, des invectives, « *le pouvoir des mots est immense* » (Léon XIV, Magnifica Humanitas 214). Le mot même de liberté se trouve détaché de toute vérité. Et que dire de la fraternité ! L'outrance de bien des expressions a remplacé la sobriété du mot juste. Les mois qui viennent sont essentiels pour prendre le temps de nous parler et de nous écouter.

Me faut-il, comme évêque, aller plus loin et « *vous indiquer le chemin par excellence* » (1 Co 12, 31) ? Je ne suis ni un homme politique, ni un chef de parti, ni un homme de pression, ni un défenseur d'intérêts particuliers. Plus les mois passeront plus on me demandera, comme à tous les évêques de France, de « prendre position », « de faire entendre ma voix », « de ne pas me taire ». Comme l'écrit encore Léon XIV : « *Il y a des situations dans lesquelles, pour rester humains, nous devons abandonner nos hésitations et prendre position.* » (Magnifica Humanitas 216) Notre mission consiste à servir l'Évangile et la communion. L'Esprit nous appelle à nous faire proches de ceux que nous croisons et que nous cherchons à rejoindre. Le Christ nous demande d'aimer nos ennemis, de dénoncer les injustices, de proposer la miséricorde, d'accueillir au-delà de ce dont nous nous croyons capables. Il nous demande surtout de défendre les plus faibles : ceux qui passent pour moins honorables, ceux qu'on oublie, ceux qui n'ont pas de voix. Ce sont eux à qui nous devons penser et faire penser. Qu'il s'agisse des plus pauvres, de personnes finissant leur vie, de migrants, de victimes de violence dans l'Église et dans la société, etc., il nous faut reconnaître et défendre notre prochain, avec nos faiblesses, « *la dignité inaliénable de chaque personne humaine indépendamment de son origine, de sa couleur ou de sa religion* » (François, Fratelli tutti, 39). Cette conviction profonde, incompatible avec certaines options politiques, doit impérativement guider nos choix.

L'engagement au service du bien commun ne se limite pas aux échéances présidentielles. Il nous faudra toujours éviter le pire, les dérives, les postures, et surtout agir pour le meilleur, là où nous sommes. Voter est d'un jour, mais agir en citoyens, en chrétiens est de toujours. C'est l'honneur de notre pays que d'avoir cette liberté de réfléchir et de voter. Face à l'inquiétude et au découragement, face à l'individualisme qui savorde l'humanité, il nous revient, chacun et en communauté, de faire renaître « un désir universel d'humanité » (Fratelli tutti, 8), dans la sobriété de vie et par la force invisible de l'Esprit.

Voter ne fera pas de nous des citoyens meilleurs que les autres et voter ne suffira jamais. Mais voter est un des signes forts que nous voulons plus de participation et de coresponsabilité. Notre foi catholique est au service de l'humanité. Comptez sur moi pour soutenir votre espérance : « *L'avenir sera entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer.* » (Gaudium et Spes, 31)

+ Hervé GIRAUD
Évêque de Viviers